

qu'on prendrait volontiers pour celle de quelque paysan aisé des Highlands.

Le front, assez puissamment sculpté, indique la pénétration, l'observation, la hardiesse, la persévérance. Son regard assuré n'a rien d'arrogant. Sa parole est franche. Il représente la force qui ne tient pas à s'affirmer, précisément parce qu'elle se reconnaît puissante.

Livingstone naquit en 1813 à Blantyre, village écossais; encore enfant, il se fit remarquer, moins par ses dispositions exceptionnelles que par la ténacité de ses principes, que par la fermeté de ses convictions. Il ne chercha pas, comme tant d'autres, à percer quand même; avant tout il était ambitieux de savoir et d'estime.

Ses parents, simples cultivateurs, ne pouvant prévoir l'avenir réservé à ce jeune homme sans fortune, sans éducation, qui grandissait parmi eux, lui avaient dit: "Tu seras ouvrier comme nous." Il obéit. Durant plusieurs années, il fut pauvre apprenti dans une manufacture. Que de combats se livrèrent alors dans son esprit! Ses aspirations, ses rêves d'hommes de génie le poussaient en avant; le devoir, la nécessité le rivaient à un labeur matériel!

Il y a là, dans cette existence, des pages singulièrement émouvantes;—la jeunesse de la plupart de nos grands hommes est un terrible temps d'épreuve. "Avant d'arriver à la gloire, dit un ancien adage, il vous faudra soulever des montagnes." Les obstacles ne manquaient pas à Livingstone; aussi rien de plus saisissant que de le suivre dans cette lutte avec le destin, qui semble vouloir faire de lui un humble ouvrier, et sa volonté, qui le porte à s'élever, à s'élever toujours.

Il partagea son existence en deux parts: on le voyait debout avant ses jeunes camarades; il méditait, il lisait. A l'heure précise, il se rendait à l'atelier, un livre sous le bras. On sonnait la cloche, et, tandis que les ouvriers allaient se reposer, il se remettait à feuilleter de nouveau ses livres, à apprendre le latin, les mathématiques, l'histoire, la géographie, la littérature, la théologie.

Il a décrit lui-même cette pénible existence; écoutez: "Je continuais, dit-il, mes études pendant les heures que je passais à la filature, en plaçant mon livre sur le métier, de manière à saisir les phrases les unes après les autres, tout en marchant pour faire ma besogne; j'étudiais ainsi constamment sans être troublé par le bruit des machines; c'est à cela que je dois la faculté de m'abstraire complètement du bruit que l'on fait à côté de moi et de pouvoir lire et écrire tout à mon aise au milieu d'enfants qui jouent ou dans une réunion de sauvages qui dansent et qui hurlent.

"A dix-neuf ans, je devins tisserand et j'eus un métier à conduire; c'était une profession extrêmement pénible, mais j'étais payé en conséquence de la peine que j'avais, et cela me mit à même de passer l'hiver à Glasgow, de m'y suffire, d'y poursuivre mes études médicales, d'y apprendre le grec et d'assister aux cours de théologie."

II. Combat avec un lion.—Discours adressés aux lions.—Les grandes chasses.—Conversions difficiles.

En possession du titre de docteur, de plus missionnaire, Livingstone médite d'aller prêcher la religion chrétienne dans l'extrême Orient: Plus de 50 millions d'hommes sont encore là aujourd'hui sectaires de Bouddha! Il s'embarque pour la Chine;—en route il s'arrête au Cap, il y apprend que la guerre dite de l'opium, faite par l'Angleterre, rend presque impossible toute tentative d'apostolat dans l'intérieur de l'empire chinois; il modifie ses plans. Qu'importe du reste? Il ne convertira pas des disciples de Fo, mais il ira porter la parole de l'Evangile parmi les païens de l'Afrique.

Avant tout, il se marie; il épouse la fille du docteur Moffat, habituée depuis quelques années au climat et aux usages de l'Afrique méridionale. Ses préparatifs terminés, il s'aventure vers le nord, à la manière des émigrants allemands, c'est-à-dire avec sa famille, à la tête d'une petite troupe d'hommes hardis, au milieu desquels se trouvent deux intrépides chasseurs, Murray et Oswell.

Les voyageurs formaient une véritable caravane; un wagon massif, traîné par cinq paires de bœufs, les emmenait tant bien que mal à travers des sentiers pierreux, à travers des plaines desséchées ou couvertes de ronces. Quelques indigènes dévoués les précédaient et les suivaient. C'est ainsi que l'on franchit, pour ainsi dire d'une seule traite, plusieurs centaines de lieues. On finit par atteindre les bords du fleuve Orange; de là on se porta vers Kourouman. C'est dans les environs que Livingstone eut une dramatique aventure de chasse.

Un lion répandait la terreur parmi les sauvages; l'excellent missionnaire n'hésite pas, il prend vaillamment sa carabine et suit la piste du monstre, qui de son côté se préparait aussi à faire bonne chasse. Le combat s'engage; le pauvre docteur roule plus mort que vif sous les griffes de son adversaire. Sans le secours providentiel d'un sauvage qui, en poussant des cris, attira sur lui-même la fureur du lion, c'en était fait du grand voyageur; il n'avait plus qu'à rendre son âme à Dieu; et, lui mort à cette époque, l'Afrique méridionale serait peut-être encore aujourd'hui aussi peu connue que le centre de l'Australie.

Ce début peu engageant ne découragea pas Livingstone, qui plus d'une fois encore eut à se mesurer avec les chefs à crinière fauve. Les Européens sont presque les seuls à oser combattre face à face les grandes espèces félines; aussi bien au nord qu'au sud du continent africain, les lions inspirent une sorte de terreur superstitieuse; chercher à triompher d'eux semble même impossible. Ce sont des oppresseurs implacables, on s'incline devant leur puissance. Il n'est pas rare de voir les sauvages s'efforcer de les attendrir par des supplications, par des discours sarcastiques ou respectueux et complimenteurs.

Bon nombre de tribus s'imaginent en effet que l'âme des chefs transmigre et entre de préférence dans le corps des lions. Quelle satire ingénue se cache dans cette superstition populaire!

Un lion se met-il à réveiller un village en poussant des gémissements, un des indigènes l'apostrophe de la manière suivante:

"Vous êtes chef, c'est vous qui le dites! Quel genre de chef êtes-vous, pour venir dans l'ombre essayer de nous dérober notre viande? N'êtes-vous pas honteux? Un joli chef, vraiment! C'est une pierre que vous avez dans le cœur! Vous ne peusez qu'à vous! Vous n'avez pas l'âme d'un chef!"

D'autres sauvages, peut-être mieux inspirés, l'interpellent ainsi:

"Grand chef! vous rugissez, vous dites que vous avez faim, toujours faim! Vous voulez tout dévorer, vous avez bien le cœur d'un chef!"

Tandis que Livingstone s'occupait de réunir des collections d'insectes et de répandre la religion chrétienne ou tout au moins les principes élémentaires de la morale, ses amis Oswell et Murray devenaient les héros de chasses merveilleuses. Quo sont nos forêts dites giboyennes à côté de ces contrées, où tous les animaux de la création semblent confondus? On y trouve, entre autres, des buffles, des girafes, des antilopes, des gazelles, des zèbres, des rhinocéros, des éléphants, des centaines de variétés d'oiseaux et beaucoup trop de reptiles.

"Il y a, dit notre voyageur, une surabondance de vie qui tient du prestige. Ainsi, à une certaine époque de l'année, les ibis arrivent par bandes innombrables, accompagnées d'un nombre incroyable d'oiseaux aquatiques; il est des banes de sable dont la couleur disparaît entièrement sous les canards qui les couvrent. J'ai ramassé quatorze de ces animaux après un coup de fusil. D'autres endroits sont chargés de pélicans; les rives sont bigarrées d'oiseaux de diverses couleurs..."

On exécute de véritables razzias au milieu de cette faune exubérante: une des méthodes pratiquées rappello précisément un procédé de chasse mis en usage par nos aïeux les Gaulois: les sauvages africains dressent des palissades en forme de V et ercellent au sommet de l'angle un fossé vaste et profond. Les haies se prolongent indéfiniment à travers les forêts et les hautes herbes. La chasse commence: hurrah! Jeunes gens, vieillards, enfants se déploient en longues lignes, et jettent au ciel d'infenales clameurs, poussent devant eux tous les animaux qui croient